**Sortie de la glaise et du néant ! Exode 14 : 15-31**

**Seigneur, que vais-je faire ?** Qu’allons-nous devenir ?

Dieu de toute éternité, aide-nous à franchir cet océan qui nous sépare de la liberté.

Nous avons tout quitté pour te suivre, et aller là où tu veux nous conduire. Je les guide depuis des jours et des nuits. Ils me font confiance et toi tu marches dans la nuée devant moi. Je n’ai qu’à te suivre, et à te faire confiance.

Pourtant le doute m’assaille, et une douleur irradie dans ma poitrine. J’ai peur !

Et si je m’étais trompé, et si j’avais mal entendu Dieu ou mal compris ses paroles ?

Je marche accroché à mon bâton, et laisse derrière moi l’Egypte, son fleuve, sa vallée luxuriante, sa plaine, sa richesse, et ses palais. Je m’enfonce dans la nuit avec tout un peuple avec moi.

J’avais, au fil de mes années de jeunesse oublié qui j’étais et d’où je venais. La facilité a endormi ma foi, et ma vigilance. J’étais bien, jeune et beau. Un jeune prince ! A certains moments, au creux de la nuit noire et du désert glacial, je me demandais pourquoi je faisais tout cela, et pourquoi mon cœur se révulsait chaque fois que l’on touchait un cheveu de mes frères et sœurs. J’appartenais à ce peuple, je leur ressemblais, et ne supportais pas l’injustice faite aux ouvriers tout comme aux faibles. J’étais épris de justice et de liberté, et par-dessus tout, j’aimais ce Dieu que je venais tout juste de rencontrer. J’aimais la confiance qu’il me faisait, et j’étais fasciné par ce projet fou qu’il concevait juste pour nous.

Je conduisais maintenant des hommes, des femmes, des vieillards et des enfants ; une longue cohorte humaine s’avançait à présent vers la mer. Au loin j’entendais le bruit sourd des chars et des chevaux lancés à vive allure contre nous.

Nous n’étions que des fuyards, des gueux, des sans-le-sou, mais forts de notre foi, et de notre audace. Nous préférions mourir plutôt que finir nos jours en servitude.

Avancer toujours plus loin, marcher sans relâche, et croire que tout était toujours possible.

Nous allions guider par notre Dieu, au pays de nos ancêtres, au pays où coulent le lait et le miel, Canaan… ce petit pays acquis après tant de luttes par nos pères. Ce pays nous avait accueillis et nourris. Mais parfois la vie devient dure, et le sol se durcit : alors il faut partir, et continuer notre vie au loin. Et puis à nouveau nous avons repris notre vie, nous avons fait souche et racine. Le temps a passé, les mois, les années, et enfin le temps de sortir de notre condition de fils ou de serviteurs. Nous voulions être nous-mêmes, des hommes libres de travailler, de croire et de penser. Il nous fallait entrer en résistance, puis enfin partir.

Et maintenant, nous sommes là, effrayés, fatigués avec les Egyptiens sur les talons. C’est sûr Seigneur, ils vont nous rattraper, et à nouveau nous tenir emprisonnés, ou nous tuer.

Et quoi, serions-nous arrivés là pour mourir entre les mains des ennemis ?

Pourquoi nous avoir tirés de la glaise et du néant ?

Pour nous faire sentir l’odeur de la liberté et miroiter le visage infini de la vie tel un mirage sans fin ?

Que vais-je dire au peuple, Seigneur ?

Comment leur expliquer que nous allons périr noyés, poussés par l’ennemi dans les eaux sombre du Léviathan ?

Tu sais bien que nous ne savons rien des mers et de leurs flux et reflux…

Notre culture est celle du désert et du mince filet d’eau qui arrose nos plantations.

Pour ton peuple, l’eau est source de vie, mais aussi de mort.

D’elle, j’e fus sauvé, d’elle je suis né une deuxième fois.

L’eau peut être porteuse de message, de parole, si l’on sait naviguer d’une histoire à l’autre, de Noé à l’Euphrate, du puits de Jacob au Nil bleu de l’Egypte.

Aujourd’hui, tu me laisses seul et désemparé, devant un océan infranchissable de pourquoi et de comment.

Tu nous avais promis la liberté, une terre, et nous voilà à nouveau seuls face à la mort, ou à notre pauvre destinée, celle de serviteurs, et d’ouvriers, celle de prisonniers.

Pourquoi Seigneur t’ai-je cru ? Pourquoi m’as-tu envoyé devant Pharaon ? Pour eux, pour moi, pour toi, dans quel but ?

Et toi, ce soir tu ne réponds pas, et tu te fais silence, absence.

Serais-tu en train de revenir sur ta parole, et de noyer ta promesse, et ton alliance, dans les vagues de la mer Rouge ?

Seigneur, je t’en prie, entend ma prière et ma désespérance. Dis-moi que je n’ai pas fait tout ce chemin, pour nous voir mourir sur le rivage.

**Et voici ce qu’il m’a dit !** :

-  Écoute fils ! Étends ta main sur les eaux et lève ton bâton. Tu verras la mer s’enfuir devant toi ! Aurais-tu oublié que, même dans le silence, je suis présence, et que je fais toutes choses nouvelles, que je tiens parole, et qu’à travers vous, jour après jour, je me révèle ?

- As-tu oublié mon alliance et ma parole ? As-tu douté qu’un jour à nouveau vous seriez plus nombreux que les étoiles du ciel, et que vous séjournerez au pays de l’abondance ? As-tu oublié que je suis fidèle, que je suis présence et que je guide mes enfants, par amour ?

- Moïse, va ton chemin. Va en paix et sois mon porte-parole auprès des tiens. Etends ton bâton sur les eaux et crois que tu vas faire traverser ton peuple sur la terre sèche au fond de l’océan.

**J’ai fait tout ce qu’il m’a demandé**. Nous avons trouvé notre chemin au creux de la mer, et nous avons été sauvés. J’ai à nouveau étendu la main sur la mer, et les eaux se sont refermées sur les Egyptiens, nos poursuivants. Ils ont été engloutis par les flots à tout jamais.

À l’orée du désert, cette traversée a fait de nous un peuple affirmé, avec pour guide notre Dieu dans la nuée, lumière dans notre nuit. Parfois je me demande si j’ai rêvé…

Certains passent au crible du feu, nous sommes passés par les eaux qui tuent ou vivifient.

Après avoir lavé son visage, Dieu a lavé nos âmes.

**De l’eau, un peuple est sorti, tiré de la glaise et du néant.**

**Et nous sommes nés.**

Laurence Tartar mars 2021